

Auguste Blanqui est né le 8 février 1805 à Puget-Théniers dans les Alpes Maritimes, son père, Jean Dominique Blanqui était député de la Convention, on ne parle pas de sa mère. Auguste était surnommé « l'Enfermé », et pour cause : Blanqui aura été probablement le plus assidu des détenus politiques.

Dès sa jeunesse ce Provençal s'était accoutumé à toutes sortes de rigueurs, vivant nuit et jour les fenêtres ouvertes, même en plein hiver, s'astreignant à une nourriture frugale et strictement végétarienne.

Carbonaro* sous la Restauration, il fit son apprentissage de la geôle sous la Monarchie de Juillet. Depuis lors, les régimes successifs lui infligèrent des séjours prolongés en prison sans parler de deux condamnations à mort.

En 1831, il est à la Force ; on le libère, il se fait reprendre et prononce devant les assises son premier grand discours public : sa défense.

Après les massacres de la rue Transnonnain, nouvelle arrestation, la troisième en cinq ans. Il s'est trouvé en relations avec le laboratoire clandestin de la rue Lourcines où l'on fabrique de la poudre pour la prochaine insurrection. Coût : huit mois de prison et résidence surveillée à Pontoise.

Le 12 mai 1839, le voilà de retour à Paris, jute à temps pour prendre part à l'insurrection manquée qui, victorieuse au Palais de Justice, échoue à l'Hôtel de Ville. Cette fois, le cas est grave. Verdict : la mort. Peine commuée. Et voilà Blanqui incarcéré au Mont-Saint-Michel. Il rate son évasion, mais refuse la grâce qu'on lui offre.

Sa bonne étoile veut qu'il soit libéré à point nommé pour prendre part à la révolution de 48. Mais aux journées de Mai, il ne manque pas d'être de ceux qui envahissent l'Assemblée. Et naturellement, nouvelle arrestation et stage à Vincennes. Cette fois dix années de détention l'attendent qu'il purgera à Doullens, puis à Belle-Ile d'où, après une tentative manquée d'évasion, on le dirige sur Corte, la plus terrible des prisons, celle qu'Adolphe Blanqui, le frère d'Auguste, dénonce comme un outrage à l'humanité. Enfin, c'est la déportation en Afrique.

* Membre d'une société secrète fondée en Italie au début du XIX^{es}, qui combattait pour la liberté nationale et la défense des idées révolutionnaires.

Blanqui est de ceux que rien n'atteint. Sitôt revenu en France, il se jette dans l'action clandestine contre le régime de Napoléon III. C'est ainsi que le 14 juin 1861, Blanqui reprenait le chemin de la prison pour délit de société secrète, rédaction et diffusion de tracts séditieux. Mais, cette fois, Blanqui est traité en aristocrate de la prison.

Sa cellule à Sainte-Pélagie devient le rendez-vous de ses amis, des sympathisants politiques et même des curieux. De là, il rédige et dirige un journal, *Candide*, sous le pseudonyme de Suzannel - sa femme s'appelait Suzanne Amélie Serre, morte pendant sa détention au Mont Saint-Michel.

Evasion réussie cette fois, et séjour à Genève. Mais voilà la guerre de 70 et la Commune. Tout cela ne saurait se passer sans que Blanqui y prenne part. La troisième République le condamnera à mort par contumace et, arrêté une nouvelle fois, Blanqui reprendra son itinéraire des prisons: Figeac, Cahors, Morlaix, Clairveaux, le Château d'If.

Quand il mourra d'une congestion cérébrale, à 76 ans, il aurait ainsi passé près de 40 ans en cellule ! Ses amis, notamment Clemenceau et Vaillant, viennent à son chevet. Ses obsèques sont suivies par cent mille personnes. Il est inhumé au cimetière du Père-Lachaise. Eudes, et Louise Michel lui rendent hommage.